

Résumé

Fiche de lecture

1984

Rédigée par Joubine Eslahpazir

31 décembre 2010

Introduction

Peu d'œuvres littéraires peuvent se prévaloir d'avoir eu un impact si important sur l'imaginaire à la fois populaire qu'intellectuel du XX^e siècle que celui de l'œuvre *1984* de George Orwell. Ce dernier a su par un style simple et direct mettre à nu le mécanisme et le fonctionnement de l'une des problématiques majeures des temps modernes, à savoir l'émergence d'empires idéologiques totalitaires. Ce mécanisme étant toujours d'actualité et susceptible de se reproduire, il constitue donc un sujet digne d'intérêt pour la construction des sociétés alternatives post-écologiques.

I. Auteur

L'auteur de l'ouvrage, George Orwell (de son vrai nom Eric Arthur Blair), est né dans la ville de Motihari en Inde (Inde britannique), le 25 juin 1903. Il est décédé le 21 janvier 1950 à Londres, des suites de la tuberculose. On peut diviser la vie d'Orwell en trois grandes phases : à l'âge de 19 ans, il s'engage dans la police impériale birmane jusqu'en 1927 où il donnera sa démission de cette fonction. Le fruit de cette période est un roman anticolonialiste : *Une histoire birmane*. Sa seconde période, peut s'intituler la période antilibéraliste. De 1928 à 1934, il vivra dans les bas-fonds des deux villes de Paris et Londres. Le fruit de cette période de sa vie est un livre noir de la condition des travailleurs : *Dans la déche à Paris et à Londres*. Il quitte la guerre au bout d'un an à la suite d'une blessure par balle. Le doute commence alors à s'installer dans son esprit, quant au bien fondé du marxisme. Ce doute est exprimé de façon claire dans son ouvrage : *Hommage à la Catalogne*. Ces doutes seront transformés en certitudes quant au caractère néfaste du marxisme, ce qui marque la dernière période de sa vie (*La ferme des animaux*, 1984). Il meurt en 1950 après avoir connu le succès.

II. Résumé de l'œuvre

En 1984, le monde est divisé entre trois régions en guerre les unes contre les autres, soit l'*Océania*, l'*Eurasia* et l'*Estasia*. L'Océania vit sous une dictature d'un Parti unique qui surveille tous les gestes et faits de ses sujets jusqu'aux plus privés. Le chef de ce Parti unique s'appelle « Big Brother ». L'administration de l'Océania est d'une simplicité déconcertante, elle est gouvernée par quatre ministères (Vérité, Paix, Amour, Abondance) et trois slogans : « *La guerre c'est la paix* », « *La liberté c'est l'esclavage* », « *L'ignorance c'est la force* ».

Le héros du livre, Winston Smith, est un fonctionnaire qui travaille au ministère de la Vérité et dont la tâche consiste à réexaminer les journaux de l'État et de détruire les éléments informatifs nocifs. Le roman se déroule en trois parties. Dans la première, Winston Smith est un employé

modèle. Cependant, son travail lui permet d'avoir accès à certaines vérités sous-jacentes, il en prend note en cachette dans son carnet. Ceci fait glisser le héros vers sa seconde phase, où ce dernier devient un opposant en son for intérieur. C'est pendant cette période de rébellion en devenir qu'il rencontre une jeune femme, une certaine Julia, dont il tombe amoureux. Cette dernière partage les idées subversives de Winston. Pendant la dernière partie du livre, le couple fait la rencontre d'un personnage étrange, un certain O'Brien qui semble partager leurs convictions subversives, leur fournit des livres interdits, mais qui se révèle être un agent du Parti. Les deux amoureux sont arrêtés, torturés, et en fin de compte, Winston se renie, renie ses convictions et renie même l'amour de Julia. Brisé complètement mentalement, il peut alors retourner au sein de la société.

D'après les spécialistes, l'œuvre de George Orwell serait inspirée d'un roman d'écrivain russe Eugène Zamiatine (1884-1937), appelée *Nous autres*, publié en Grande-Bretagne en 1924, car censuré en URSS. Eugène Zamiatine est un activiste et romancier bolchévique des premières heures, il se trouve en Angleterre en 1917. Il rentre la même année en Russie pour participer à la victoire des bolchévistes, mais en raison des dérives autoritaires du Parti, il le quitte la même année. *Nous autres* (interdit en URSS) servira de modèle tant à *1984* (1949), qu'à *Le meilleur des mondes* de Huxley (1932), à *Fahrenheit 451* (1953) de Ray Bradbury et à *Un bonheur insoutenable* d'Ira Levin (1970). Censuré et considéré comme antirévolutionnaire par Staline, Zamiatine est en fin de compte autorisé à quitter l'URSS en 1931 pour un exil définitif à Paris où il décèdera en 1937.

III. Analyse de l'œuvre

1. La nature d'anticipation orwellienne

Le roman de *1984* est caractérisé par une domination du temps sur l'espace. Le monde est subdivisé entre trois entités administratives semblables bien qu'en guerre permanente, ce qui rend l'espace parfaitement homogène. Il s'agit en fait d'une critique avant l'heure de la « mondialisation », l'équivalent d'une homogénéisation de l'espace. En ce qui concerne le temps orwellien, il est caractérisé par un futur bien particulier. Il n'est autre chose qu'un présent reformulé, mais ce temps présent est bien présent dans le futur. Tout est déjà dans le titre : *1984* est juste un 1948 reformulé. Nous avançons donc l'idée selon laquelle *1984* n'est pas une œuvre d'anticipation au sens propre du terme. En effet, bien que le roman se déroule dans un avenir situé à 36 ans (1984/1948), cependant Londres de 1984 ressemble étrangement à celui de 1948. Ceci peut avoir deux significations majeures. La première consiste à montrer que le totalitarisme est indépendant du temps, le totalitarisme est un fait humain et peut naître et se développer aussi bien dans une société avancée sur le plan technologique que dans une société dite « arriérée ».

La seconde plaide en faveur du fait que le totalitarisme n'est pas l'œuvre d'une quelconque technologie, mais une donnée « intrinsèque » à l'être humain.

Le fait que le totalitarisme soit un phénomène intemporel, montre de manière paradoxale comme nous l'avons mentionné plus en haut dans cette même section, l'importance du facteur temporel. En effet, la différence entre un phénomène temporel et un phénomène non soumis au temps (intemporel), est en accord avec les travaux de Popper. Pour ce dernier, tout ce qui est scientifique est « falsifiable », c'est-à-dire être capable de subir des modifications en fonction du temps. Dans son esprit, tout ce qui n'est pas « falsifiable » est donc « non-scientifique ». En revanche, cela ne veut pas dire invérifiable ou sans intérêt. En effet, la philosophie, voire l'éthique etc. sont des entités « non-falsifiables » et pourtant ce sont des entités qui structurent notre existence.

2. Orwell et la culture : Le *novlangue* et les valeurs inversées d'Océania

Pour répondre à la question de savoir en quoi le totalitarisme serait un phénomène culturel, nous allons étudier les deux apports importants d'Orwell dans *1984* en ce qui suit : le *novlangue* et l'*inversion* des valeurs.

Le *novlangue*

Il est évident que l'étrangeté de la situation pour le héros du roman, le besoin du Parti de convaincre la population de la conduite à avoir, etc. sont en faveur du fait que le totalitarisme ne constitue nullement un « fait naturel », mais un conditionnement de cette même nature par la propagande. Or, tout fait culturel a besoin d'un langage, il s'agit du *novlangue*. Le but ultime du *novlangue* est de rendre impossible toute forme de critique et surtout celle de l'État. Il va donc réduire au maximum le vocabulaire, simplifier la grammaire afin de réduire les nuances. En fait Orwell ne fait que mettre en écriture la théorie de deux linguistes célèbres que l'on désigne par l'« hypothèse Sapir-Whorf ». Le *novlangue* permet ainsi la suppression de toute pensée spéculative.

L'*inversion* des valeurs

Le second aspect culturel de l'Océania est celui de ses valeurs. En effet, les trois slogans de l'Océania : « *La guerre c'est la paix* », « *La liberté c'est l'esclavage* », « *L'ignorance c'est la force* », reflètent parfaitement les valeurs de l'Océania : il s'agit d'une manière claire d'une *inversion* des valeurs. Cette *inversion* est parfaitement illustrée dans le titre même de l'ouvrage : *1984* n'est autre chose que 1948 inversé, l'année de l'écriture de l'ouvrage.

Deux cas peuvent se produire, soit l'acte commis par l'autorité est perçu comme un acte juste et dans ce cas, pas de contestation de la part de la population. Soit, l'autorité commet un acte perçu comme injuste, mais encore une fois pas de problème, car dans la même logique des choses « la justice est l'injustice » et vice-versa « l'injustice est la justice ». Ainsi, l'autorité trouve devant elle un champ infini et illimité d'actions sans besoin d'aucune justification. Elle peut désormais se permettre tout et n'importe quoi. L'*inversion* des valeurs de ce fait, libère l'autorité de toute justification de ses actes mêmes les plus ignobles.

3. L'univers Orwelien de 1984 et le concept d'idéologie

Il existe de nombreuses définitions d'idéologies, nous avons retenu celle de Karl Jaspers¹ : « Une idéologie est un complexe d'idées ou de représentations qui passe aux yeux du sujet pour une interprétation du monde ou de sa propre situation, qui lui représente la vérité absolue, mais sous la forme d'une illusion par quoi il se justifie, se dissimule, se dérobe d'une façon ou d'une autre, mais pour son avantage immédiat ».

Cet « avantage immédiat » est, rappelons le, le fait de pouvoir supporter l'insupportable : le manque de sens pour l'individu qui constitue sa propre déchéance. Le héros du roman, Winston Smith, tant qu'il n'est pas gagné par le doute, supporte assez bien toutes les humiliations auxquelles il est soumis. Il s'agit d'une anticipation où l'individu, dans l'espoir des jours meilleurs, peut accepter de souffrir (en fait Orwell dénonce la dictature prolétaire chez Marx). Ce que dénonce Orwell est l'idéologie et non pas une certaine forme d'idéologie. C'est cela qui fait de *1984* une œuvre intemporelle et non pas une anticipation, comme nous l'avons vu précédemment.

IV. Intérêts de l'ouvrage

Nous avons essayé de montrer tout au long de cet article que non seulement l'œuvre de *1984* n'est pas une œuvre de science-fiction, elle n'est même pas une œuvre d'anticipation, mais plutôt une œuvre intemporelle. Cependant, le caractère intemporel de *1984* ne diminue en rien son importance quant à la formation d'une société alternative, bien au contraire. En effet, c'est justement parce qu'Orwell traite d'un problème intemporel, qu'il importe d'y prêter attention, car il s'agirait du fait d'un phénomène récurrent.

¹ Jaspers, K. *Origine et sens de l'histoire*, Plon, 1954

Ceci montre que la technologie, voire la science ne jouent absolument aucun rôle quant à l'avènement ou la résolution de ce phénomène. En faisant une extension du phénomène du totalitarisme à l'ensemble des problématiques des sciences humaines et des phénomènes de la vie des hommes, nous pouvons à présent en venir à l'idée selon laquelle, la science ne joue aucun rôle quant à la résolution des *problèmes sociétaux* de l'humanité. Ceci se retrouve également dans l'ouvrage d'*Un bonheur insoutenable* d'Ira Levin, dans lequel des hommes sont soumis aux ordres d'un ordinateur central qui, malgré toute sa toute puissance apparente, est programmé par des hommes. Voici un point commun entre *1984* et *Un bonheur insoutenable* : le problème et la menace ne viennent pas des machines et des ordinateurs, mais des hommes. Dans ce sens, l'Homme, dans l'avènement d'une société alternative, ne doit non seulement être effrayé par des avancées de la science, mais ne doit rien attendre de la science non plus. De même que la science ne peut constituer une menace en soi, elle ne peut, non plus, constituer une solution. En effet, on a pu constater ces dernières années que malgré des avancées puissantes dans le domaine de technologie, aucun de nos problèmes n'ont trouvé de solution.

Dans la mesure où l'idéologie ferait partie d'une forme de culture, notre problème serait d'ordre culturel. Pour pouvoir résoudre ce problème, il nous faut pouvoir communiquer ensemble. Dans ce sens, l'adoption d'une langue auxiliaire universelle partagée par toute l'humanité, en plus de la langue maternelle de tout un chacun, peut énormément aider à augmenter les échanges entre les diverses parties de l'humanité. Il s'agirait d'une langue avec des effets opposés à celui du *novlangue* de *1984*. La seconde étape consiste en la « définition » des concepts : démocratie, liberté, esclavage, savoir, ignorance, etc. Cette définition universelle et commune nous libérera du multiculturalisme, qui est l'un des maux les plus puissants de notre temps et qui bénéficie d'un appui des partisans du 'politiquement correct'. Derrière ce concept trompeur, se cache une hétérogénéité des définitions des concepts d'une part, et une impossibilité de coïncidence des cultures différentes d'autre part.

V. Conclusion : Tableau récapitulatif

Nous avons résumé notre conclusion sous la forme d'un tableau récapitulatif où sont résumés les apports définitifs de 1984 pour la construction de la société alternative.

Problèmes	Solutions	Apports pour la société alternative	Projets
Totalitarisme	Respect de l'espace privé	La liberté de conscience devrait être placée au même niveau que la notion vague de « liberté » tout court : réinvention des droits mais également des <i>devoirs</i> des humains.	Combattre toutes les idéologies et/ou religions qui violent la liberté de conscience au nom de leur soi-disant spécificité culturelle et/ou religieuse, comme c'est le cas actuellement dans des pays à domination musulmane : République islamique d'Iran, Arabie saoudite, etc. Il s'agit d'un projet de <i>politique-fiction</i>.
Culture vs Science	Se pencher sur les problèmes d'ordre culturel et non pas scientifique		<i>Culture-fiction et Religion-fiction</i> : la création du concept de <i>Surculture</i>
Inversion des valeurs	Définition des valeurs au sens pratique pour leur éviter le piège des formes langagières	Création des valeurs universelles en opposition avec des valeurs relatives à chaque culture : besoin d'une <i>surculture</i>. Ceci fera l'objet d'un article développé ultérieurement.	<i>Religion-fiction</i> <i>Culture-fiction</i> <i>Surculture</i>
Le <i>novlangue</i>	Aller au-delà des mots et se focaliser sur les sens derrière les mots	L'adoption d'une langue auxiliaire universelle dans le monde entier : chaque peuple apprendra cette langue en plus de sa	

langue maternelle.

Idéologie

**Suppression
d'idéologie**

**Une société sans
idéologie au sens
collectif du terme : il
s'agit d'une *politique-
fiction* dans laquelle
la société est dirigée
par une
administration
dépourvue
d'idéologie et du
programme d'action
en dehors des
valeurs éthiques.
Cette *politique –
fiction* fera l'objet
d'un article
indépendant.**

Politique-fiction